

Dimanche 1er août 2021
18ème dimanche ordinaire/BQ 18

I- LECTURES BIBLIQUES

Les croyants sont toujours en marche.

PSAUME

78/3-4,23-25, 27-37, 72

1ÈRE LECTURE

Exode 16/2-3.11-18

2ÈME LECTURE

Ephésiens 4/17.20

EVANGILE

Jean 6/24-35

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Ø SIGNES 1997

REPÈRES

· **Évangile de Jean** : discours sur le pain de vie.

Les témoins de la multiplication de pains ont vu en Jésus le nouveau Moïse qui donne la manne. Jésus va expliquer qu'il est lui-même la manne nouvelle, le pain venu du ciel.

Nous parcourons pendant quatre dimanche le discours sur le Pain de Vie.

· **Le livre de l'Exode**

Dur est le chemin de la liberté. C'est un temps d'épreuves et de dépouillement qui épouvante les Hébreux. Pour soutenir leur marche, le Seigneur donne la manne.

Le pain que le Seigneur donne à manger.

· **La lettre aux Ephésiens** (suite)

Toujours au seuil de la 2e partie, l'auteur invite à tirer les conséquences de la foi :

Abandonner une mauvaise conduite qui ne peut que nous vieillir, faire vivre en nous l'homme nouveau qui ne demande qu'à s'épanouir.

Harmonie des lectures

Sur la route de la liberté, de la rédemption, le Seigneur fortifie son peuple par une nourriture inattendue (1ère).

Mais nous ne pouvons pas réagir en consommateurs bornés. Nous avons à découvrir que notre vraie nourriture, celle qui rassasie vraiment, est Jésus lui-même (évangile).

Nous devons parfois corriger par un régime des habitudes alimentaires nuisibles.

Il en va de même dans la vie spirituelle.

Il faut nous défaire de l'homme ancien, éveiller en nous l'homme nouveau.

C'est ainsi que nous accueillerons le Christ, vrai pain venu du ciel.

Exode 16/2-4,12-15

Aujourd'hui, les bédouins du désert appellent encore Manne une sécrétion qui tombe du tamaris et leur sert de sucre et de miel.

Au printemps, des vols migrateurs de cailles rencontrent parfois un vent contraire qui les harasse parfois au point qu'elles tombent au sol et qu'on les ramasse aisément.

Le jeu de mots man hou et manne est une étymologie plus fantaisiste que celle qui transforma Was ist das (Qu'est-ce que cela ?) en wasistas.

Par delà l'anecdote, le récit présente un peuple qui récrimine contre Dieu et ses envoyés, comme les Juifs récrimineront contre le discours de Jésus (19e dimanche).

Les Hébreux du désert disaient préférer retrouver leur ancienne servitude, pourvu qu'ils aient le ventre plein. La liberté fait peur. Dieu ignore cette nostalgie offensante pour lui. Il fournira le pain et la viande pour qu'ils sachent qu'Il est leur Dieu, fidèle à son projet de libération. Mais la manne sera en ration quotidienne. On ne fera pas de réserve et Dieu verra par là si son peuple lui fait confiance. Mais la vraie manne pain de Dieu pour notre Exode à nous, c'est Jésus.

La manne

Les traditions sur la manne divergent. C'est une nourriture lassante (Nombres 11/6) ou un pain de pauvreté (Deut. 8/16). Ou, au contraire, parce qu'elle a le goût d'un gâteau à l'huile (Nombres 11/8) ou de galette au miel (Exode 16/31) l'auteur de la Sagesse (16/20) conclut que cette nourriture d'anges prenait le goût merveilleux que chacun voulait lui trouver.

La légende s'enfla encore : Dieu avait préparé la manne avant la création et on la retrouverait au paradis (Apoc 2/17s).

Les dons de Dieu sont ce que nous en faisons.

Éphésiens 4/ 17. 20 à 24

Dans l'Église, Dieu a uni juifs et païens en un seul homme nouveau (16e dimanche), grâce à un seul baptême (17e) qui résout les clivages entre chrétiens. Mais pour cela, chacun doit s'impliquer, se convertir. L'auteur rappelle ici la démarche du baptême et ses enjeux.

Coupée de Dieu, l'intelligence du païen est conduite par le néant. Tel n'est pas le cas du baptisé. Il est devenu disciple du Christ qu'on lui a d'abord annoncé en une première découverte, qu'on lui a ensuite enseigné de manière plus approfondie. Il est ainsi parvenu à la vérité, c'est-à-dire un terrain solide pour s'orienter. Cette vérité est Jésus lui-même qui, au long de l'enseignement reçu, l'a conduit à franchir le triple pas du baptême :

1. Déposer l'ancien vêtement, à savoir l'homme ancien, le comportement guidé par l'erreur et les sots désirs qui détruisent la personne.

2. Se renouveler par une transformation spirituelle du jugement.

3. Enfin revêtir l'homme nouveau, se laisser recréer par Dieu à l'image de Dieu que le péché avait défigurée, retrouver la vérité par laquelle Dieu nous rend justes et saints à ses yeux.

Le vêtement

L'expression "revêtir l'homme nouveau" fait écho à la formule baptismale de Galates 3/27 : Baptisés dans le Christ, vous avez revêtus le Christ.

Quand nous nous conformons au Christ, nous devenons des être nouveaux.

Dans l'Antiquité, le vêtement révèle la personne, sa dignité sociale, sa nature même.

Ce sont l'esclave et le captif qui sont nus. Lorsque Adam et Ève se découvrent nus (Genèse 3/7), il ne s'agit pas d'une honte sexuelle, mais de leur déchéance.

Le premier geste sauveur de Dieu consiste à les vêtir (Genèse 3/21)

Jean 6/ 24 à 35

Comment les 5. 000 convives auraient-ils pu traverser ensemble le lac ? Peu importe l'in vraisemblance. Jean veut avant tout nous ouvrir au sens profond du miracle de Jésus.

1er dialogue : travailler pour gagner une vraie nourriture

Les Galiléens courent après l'organisateur d'un pique-nique mémorable. Ils ne voient pas qu'il s'agit d'un signe, d'un appel à se mobiliser, à "travailler" pour une nourriture dont les effets dureraient et qui les combleraient vraiment. Jésus élève le débat : cette nourriture idéale, le Fils de l'homme la donnera, car Dieu l'a marqué de son empreinte, consacré à son service.

Les auditeurs négligent l'allusion au Fils de l'homme. Mais ils saisissent qu'il s'agit d'une nourriture spirituelle. Selon leur foi, Dieu nourrit de ses bienfaits ceux qui accomplissent les

œuvres qu'il demande, c'est-à-dire les commandements de Moïse. Que Jésus soit donc plus clair : Que faut-il faire pour être fidèle à la Loi ?

2e dialogue : une nourriture fournie par qui ?

L'œuvre de Dieu, ce que Dieu attend de vous pour vous combler, est simple : croire en son envoyé. A présent, les auditeurs comprennent que Jésus s'implique dans le débat et se donne un rôle comparable à celui de Moïse. Soit ! Moïse a donné la manne à nos pères, cette manne symbolisant la Loi qui nourrissait leur vie.

Mais toi, disent-ils, quel signe vas-tu donner de ton égalité avec Moïse ?

3e dialogue : le pain de Dieu

Jésus corrige la lecture tronquée que ses interlocuteurs font de l'Écriture :

1. Le pain du ciel, manne et Loi qui fait vivre, c'est Dieu qui l'a donné. Moïse n'était qu'un intermédiaire.

2. C'est à vous que ce don est fait, aujourd'hui, et pas seulement à vos pères.

3. Ce don vous dépasse, vous Juifs. Il est destiné au monde. Les auditeurs acceptent ces corrections.

Au début, ils appelaient Jésus Rabbi. Ils l'invoquent maintenant comme Seigneur. Ils désirent ce pain.

Une bombe : le pain qui fait vivre, c'est moi !

Jésus calme la faim et la soif de l'homme. Il surpasse en cela Dame Sagesse qui, dans l'A. T. excite toujours plus les désirs spirituels de l'humanité (Siracide 24/21). Jésus comble totalement. Ses auditeurs juifs protesteront (à suivre. . .) Peut-être protesterons-nous aussi, cherchant ailleurs nos assouvissements. Dans cette page, en faisant parler Jésus, Jean, pense-t-il à l'eucharistie ?

Certainement, mais pour nous interpellier : quel Christ rencontrons-nous dans ce sacrement ?

Quelle image nous faisons-nous de Lui ?

Quelle Nourriture ?

Je nourris mon corps, mes amitiés, mes amours, mon intelligence, ma vie spirituelle.

Je me nourris donc de pain, de lectures, de rencontres, de conseils, de conflits.

Je me nourris pour vivre.

Pour me nourrir, je dépense des énergies, du temps, de l'argent, et je m'oblige à faire des choix. C'est du travail ! Curieusement, je dis aussi : Je me laisse bouffer !

Notre lecture du discours sur le Pain de vie s'enrichit de ces expressions de l'expérience humaine.

Le Fils de l'homme

Le cliché signifie d'abord simplement : fils d'humain. Jésus disait son humilité, comme Ézéchiël qui lança l'expression. Les apocalypses juives s'appuyaient sur Daniel 7/13-14 et voyaient un être céleste à qui Dieu confiait le pouvoir universel. C'est le sens que donne Jean. Descendu du ciel, le Fils de l'homme remontera vers le Père, entraînant l'humanité dans son sillage (Jean 3/13-14 et 6/62)

Ø SIGNES 1976

Jean 6/24-35

ü Jean DEBRUYNNE

"Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim."

C'est la déclaration fondamentale du discours sur le pain de vie qui fait suite à la multiplication des pains. Étrange discours de Jésus qui porte en lui sa contradiction.

S'il est vrai que celui qui vient à Jésus n'aura plus jamais faim, c'est que Jésus est le contraire d'un pain de vie; il serait alors un pain de mort, car il n'y a que les morts qui n'ont plus jamais faim.

La mort tue tout appétit, tout appel, toute espérance.

Les repus, les satisfaits, les riches sont des morts.

Comment Jésus peut-il être à la fois un pain vivant (et non un pain de mort) et promettre à ceux qui viendront à lui qu'ils n'auront "plus jamais faim"?

C'est sans doute que, comme dans l'Évangile de la Samaritaine, il faille penser à une toute autre nourriture. La phrase des gens (Seigneur donne-nous de ce pain-là, toujours) fait manifestement écho à celle de la Samaritaine (Seigneur, donne-moi de cette eau).

Jésus ne vient pas satisfaire l'appétit ou les appétits qui enferment l'homme à la hauteur de son ventre: il fait naître en nous un appétit nouveau dont il est le pain. Au lieu (Ephésiens 4/17-24), de se laisser "entraîner par le néant de nos pensées", il faut "se laisser guider intérieurement par un esprit renouvelé".

C'est pourquoi le pain de vie n'est pas une réponse à tout. En tout cas, ce n'est pas une réponse toute faite. C'est l'ouverture d'un univers nouveau. C'est une mise en question, une question ouverte.

La manne du livre de l'Exode (16/2-15) est en effet une question: "Mann hou?", ce qui veut dire "qu'est-ce que c'est ?" Le pain de vie ouvre aussi une question à notre vie.

ü Charles WACKENHEIM

Le réseau des besoins atteint de nos jours une telle densité que nous avons tendance à y voir l'expression de nos désirs profonds.

Or les deux récits (Exode et Jean) dénoncent la confusion entre besoins et désirs.

Tenaillés par la faim, les Hébreux voient dans la manne un ravitaillement inespéré. Mais cette nourriture tombée du ciel creuse, par-dessous le besoin de manger, un désir dont, à vrai dire, le peuple se passerait volontiers. La manne met quotidiennement à l'épreuve la "pauvreté" des croyants.

Acceptons-nous le risque de nous laisser interpeller - chaque jour à frais nouveaux - par le pain que Dieu nous offre à travers les événements et la détresse de nos frères ?

Ce serait notre manière à nous de passer du registre du besoin à celui du désir.

Cette clé permettrait aussi d'interpréter la parole de Jésus dans l'Évangile: "Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain". Le besoin alimentaire cache souvent l'attente d'une parole libératrice, d'une espérance qui dilate le désir. Cette nourriture, "qui se garde jusque dans la vie éternelle", c'est Jésus lui-même, le vrai pain de la vie.

Ø SIGNES 1979

André PAUL

Exode 16/2 -15

Yahvé intervient pour maintenir Israël dans l'histoire: dès lors, l'expérience douloureuse sera-t-elle l'occasion d'un progrès dans l'approfondissement et la compréhension de la vie dans l'Alliance, et de la vie tout court. La grande leçon, c'est que toute terre de liberté est terre d'épreuve, l'épreuve étant constitutive de toute vie et donc étant essentiellement de l'homme et dans l'homme. Il n'y a pas d'épreuve dans la servitude où l'homme n'est plus l'homme.

Eph 4/17-24

Homme ancien - homme nouveau

L'opposition exprime avec vigueur la "nouvelle création", fondation de toute morale de l'Évangile (2 Cor 5/17, Gal 6/15). Cela s'est réalisé "selon la vérité de Jésus", c'est-à-dire par le canal de Jésus, qui a vécu, qui est mort et ressuscité pour que l'homme, arraché au néant, soit titulaire de la totalité de l'existence (2 Cor 2/6). Paul ne nie pas la valeur des réalités antérieures à l'intervention du Christ; il affirme seulement que celui-ci les transforme en profondeur (Col 3/25, Romains 13/14).

Jean 6/24-35 (leçon sur la Cène) est parallèle à la leçon sur le baptême (Jean 3/1-21).

ü Le moment aveugle de la déception

Jésus a fui la foule qui faisait de lui son idole, il ne sera plus considéré ni comme grand prophète ni comme roi, il sera simplement le rabbi, le maître. Les Juifs n'ont vu que le pain multiplié, la nourriture qui se perd, ils n'ont pas saisi les "signes"; le Christ va tirer la leçon de ce démenti qu'ils portent à leur première appréciation. En fait, si grand qu'il ait été, ce signe les a déçus, son origine leur est demeurée étrangère. Aussi, avec une pointe d'ironie, l'évangéliste les montre réclamant "le pain venu du ciel".

ü Plus d'homme s'il y a drogue

La nourriture que Jésus propose n'est pas un produit magique. Elle est une force qui libère l'homme en lui donnant de participer, en tant qu'homme, à la liberté même de Dieu. Mais les Juifs la perçoivent comme une "drogue" véritable, dès lors aliénant et à la longue mortelle. La leçon de ce texte rappelle celle de Genèse 3 (la chute). L'homme semble refuser d'être homme encore, et ce faisant il signe son échec. Or, il lui est proposé et demandé d'être au contraire davantage homme: ainsi sera-t-il, non pas le concurrent jaloux mais le partenaire actif de Dieu.

ü Pour le "signe" véritable

Le "signe", c'est le geste, l'acte ou le mot par lequel le Dieu invisible se révèle pleinement à l'homme. Mais en retour, c'est ce qui exige de l'homme une décision ou une réponse, positive ou négative, qui l'engage tout entier dans un mouvement volontaire.

A la demande: "Donne-nous", Jésus répond "Je suis". Par cette formule (chère à Jean), il révèle Dieu qui se donne comme nourriture: il est en personne le signe définitif et parfait. Ce signe, on ne le saisit que si l'on va "à lui", et si l'on croit "en lui" dans une relation où est investie la somme des désirs et des besoins humains ("faim et soif" est une tournure sémitique totalisante que l'on rencontre en Matthieu 5/6).

IMPACT - ACTUALISATION

C'est peut-être le jour adéquat pour parler de la "consommation".

Il ne peut y avoir de consommation saine et pacifiante qu'en réponse à un besoin vrai.

Or le besoin est mobile, il varie selon le temps et selon l'espace. Ce qui ne veut pas dire que tout besoin dépende entièrement des seules conditions de vie: sinon les écarts économiques entre hommes de terres et d'époques différentes apparaîtraient tous légitimes, on en viendrait même à justifier la misère.

Bien au contraire, reflet de la différence des moyens et des ressources, la différence des besoins doit être présente à tout consommateur: elle éclairera en lui la conscience de son vrai besoin, dont elle précisera les frontières et purifiera les critères.

Il y a en effet conflit entre le besoin et le désir, celui-ci hypothèque parfois lourdement celui-là.

On ne peut évaluer ni formuler le besoin réel que dans l'ouverture constante aux besoins des autres, proches ou lointains. Ainsi, sur la base d'un besoin qui ne va pas de soi mais qui est d'abord l'objet d'une quête assidue, la consommation sera-t-elle véritablement un acte d'homme, le besoin qui la commande ayant aussi pour composante le fruit d'une communication féconde entre hommes qui vivent différemment.

La consommation devient alors de fait facteur d'humanité.

La consommation est aussi pour chaque homme une épreuve. Elle comble un désir et satisfait un besoin, tout en étant fonction d'un désir et d'un besoin nouveaux: elle s'achève obligatoirement sur un vide, plus exactement sur la saillie récurrente du manque même qu'elle a comblé.

Ainsi en va-t-il, l'homme ne déployant d'autre désir que celui de posséder la vie une fois pour toutes dans la plénitude de ses dimensions; la voix du diable lui souffle: "Vous serez comme des dieux".

Sans les contraintes et ouvertures qui établissent que le besoin doit se situer à la croisée de relations, le désir n'engendre que refus morbide des conditions du présent. S'il veut vivre et durer, l'homme consommateur doit être aussi gestionnaire: son existence est un chemin où s'enchaînent inlassablement des passages, chacun d'eux étant pour lui une expérience de mort: il se découvre infailliblement vivant, parce qu'il a faim à nouveau et qu'il est encore homme. Consommer, c'est alors se disposer à bâtir l'avenir, et bien plus encore: l'avenir de l'avenir que l'on peut dire "vie éternelle".

Notes pour texte Luthérien Année 3

ü GLAUBE UND HEIMAT

Christian KÖHLER

Je suis le pain de vie 35

Le pain quotidien est devenu une question existentielle pour l'humanité. Encore quelque dizaines d'années et l'humanité comptera quelques 10 milliards de bouches à nourrir.

Où acheter du pain ? demandaient les disciples, face aux 5.000. Comment nourrir 10 milliards de personnes ?

Le Jésus qui a nourri cette foule est plus réaliste que celui qui dit « Je suis le pain de vie. » Nous connaissons les images de la détresse des gens dans beaucoup d'endroits. Les yeux immenses des enfants affamés nous poursuivent. Où est le besoin le plus urgent ; la foi ou le pain ? S'il y a une classification des faims, la faim quotidienne n'est-elle pas prioritaire ? ne serait-ce que pour avoir la possibilité de se soucier aussi des autres faims?

Ernesto CARDENAL fait dire à un homme du 1/3 monde:

« Nous autres paysans et analphabètes nous laissons toujours leurrer par l'offre d'un morceau de pain ou de quelque chose qui sera vite usé, même si, par la suite, notre état est prié qu'avant. Par contre, nous ne nous laissons pas convaincre par ceux qui veulent enseigner une nouvelle manière de vivre, qui serait une vraie vie. »

Si l'on croit cela, la hiérarchie des faims ne joue aucun rôle. C'est toujours l'homme tout entier qui est concerné. Évidemment, une prédication concernant Jésus, pain de vie n'aura guère d'effet si celui qui prêche est bien nourri tandis que ses auditeurs souffrent de disette. Ce seigneur qui a nourri la foule avec du pain et du poisson offre plus que ces bouchées dont le goût est bien vite oublié. Il se donne lui-même. Il partage sa vie avec les plus pauvres parmi les pauvres. Il est crédible parce qu'il prend tout à fait au sérieux la détresse et la faim des humains. Aussi bien la faim d'un peu de pain que celle d'une vie accomplie.

Lorsque Jésus est accepté en tant que pain de vie, la vie fraternelle, le partage juste au nom du donateur, peut commencer. Une tâche d'une infinie grandeur. Soyons assurés que la bénédiction ne fera pas défaut si nous acceptons les paroles et l'amour de Jésus, comme pain quotidien.

ü PRAXIS 1981

Il y a deux problèmes théologiques :

- celui de la légitimité de Jésus en tant que Fils de Dieu
- celui de satisfaire la faim de vivre vraiment.

Jésus n'est légitime que dans la mesure où il signifie quelque chose dans notre propre vie.

Cette base est souvent perdue. On en a fait une thèse, une dogmatique. Alors que, à cause de ce qui se passe en nous, il devrait aller de soi que Jésus est Fils de Dieu.

Jean nous rapporte que cette « filialité » est contestée.

On reconnaît le Christ à ses dons, à ses actions. La majorité des chrétiens passe à côté de cela.

Il faut pourtant manger du pain de vie pour ne pas avoir faim. C'est une expérience nécessaire, elle a une valeur éternelle (Plus jamais faim : 35b).

Les gens réclament du tangible. Et Jésus a réellement abordé ces problèmes. Il était entouré de douteurs, comme nous. Si nous osons demander des signes, ne nous laissons pas dérouter vers les actions humaines. Où est la confirmation divine de notre Foi?

Jésus renvoie à Dieu, à sa propre personne et à son œuvre.

Il n'y a pas de réponse satisfaisante pour celui qui ne veut pas goûter au pain.

La faim est réelle dans le monde.

Drogue, alcool, richesses sectes on revient à Dieu en cas de malheur.

Peut-on encore proposer Jésus ? N'est-ce pas périmé ?

L'emballage peut rebuter, l'Église, son jargon, ses vieilles images, vieilles idées.

PRÊCHER sur l'attitude de Jésus :

Il nous donne des indications pour modifier notre comportement.

Prêcher la croix et la résurrection, leur signification pour le monde et notre vie : Dieu a créé, il garde et créera de nouveau.

Nous sommes en présence d'un Dieu amour et non d'un destin aveugle.

ü PRAXIS 1999

û NOTES exégétiques

Helmut Gröpler (Neurrupin)

Lorsqu'on lui demandait pourquoi il était devenu chrétien, un étudiant en philosophie japonais répondit : « Ce qui m'a convaincu, c'est que ma vie n'est pas soumise à d'obscures puissances incontrôlables, mais à une personne qui me veut du bien et à laquelle je puis faire confiance : Jésus-Christ. »

Jean nous invite à rencontrer ce Jésus.

Le pain, ce n'est pas une doctrine nouvelle au sujet de laquelle on pourrait discuter à l'infini.

Il veut être mangé, assimilé.

Il s'agit d'une relation intime, de proximité absolue : être en chemin et le rester avec LUI.

JÜNGEL dit que croire, ce n'est pas autre chose qu'être rassasié, corps et âme. Plus encore que chez les synoptiques dans les récits de multiplication des pains, Jésus est au centre de la foule et distribue le pain à tout le monde. C'est moins une aide qu'un signe de ce qu'il offre. Il y eut beaucoup de tentatives de remanier le texte en intervertissant certains versets. Mais le chapitre 6 est une auto manifestation de Jésus en tant que pain de vie, un texte sérieusement composé et une unité. C'est la meilleure présentation de la relation entre Parole et sacrement dans la Bible.

Il est toujours délicat de vouloir extirper quelques versets seulement de leur contexte. La pensée du chapitre atteint son sommet avec le verset 35, mais l'aspect sacramental ne sera présenté que plus loin. Notre péricope peut se diviser en trois parties :

1- 30 à 32

On peut sous-titrer : Nous voulons du pain !

La Bible ne se gêne certes pas de parler de manger et de boire. Dieu fait pousser l'herbe pour le bétail et la semence pour l'usage des humains. Apocalypse 14/17 dit que Dieu remplit les cœurs des humains avec de la nourriture et de la joie. Jésus enseigne à prier pour ce dont on a besoin quotidiennement. Nous avons besoin de pain.

Et nous sommes dérangés lorsqu'on nous dit que la croissance de la population du globe risque de provoquer la faim pour beaucoup.

Celui qui a eu faim dans sa vie sait ce que représente le pain quotidien. Ce qui n'empêche pas Jésus d'inviter ses auditeurs à rechercher la nourriture qui ne périt pas mais inclut la vie éternelle.

Il ne s'agit pas uniquement de calmer les estomacs.

2- 32b à 34

Jésus éveille la faim de pain de vie. Jésus n'enseigne pas à rechercher une grande foi, mais à considérer la grande réalité : Mon Père vous donne le vrai pain qui vient du ciel. Car il n'y a une foi vivante que pour autant qu'il y a acceptation permanente et reconnaissante du pain de Dieu. Jésus ne déconsidère pas le pain matériel, mais ce qu'il apporte est quelque chose de radicalement différent de ce que l'être humain convoite, quelque chose pourtant qui correspond exactement à ce dont il a faim. Jünkel a écrit : ce sont des paroles pour ceux qui ont faim de vie. Elles interpellent ceux qui connaissent la grande et insatiable faim de vivre.

Il est bon de connaître cette faim-là.

Car celui qui a faim ne passe pas à côté d'un morceau de pain sans lui accorder de l'attention.

3- 35

Jésus est lui-même le pain de vie. Il s'agit du pain christique. Non de ce que Jésus donne, mais de ce qu'il est.

Vous cherchez de pain ? Mais ce dont vous avez besoin, vous l'aurez en moi.

En Christ, nous trouvons tout ce dont nous avons besoin pour vivre, tout ce qui donne un sens à notre vie.

Johannes SCHNEIDER écrivait : « Le vrai pain de Dieu n'est donc que dans sa personne, nulle part ailleurs. C'est pourquoi on ne peut l'avoir qu'en allant à lui. Celui qui le fait n'aura plus jamais faim ou soif (Proverbes 9/5 et Sirach 24/19.21). Il y a une pleine satisfaction (satis factio), parce que la vie éternelle y est incluse. Le texte est un appel à la confiance. »

û VERS LA PRÉDICATION.

Début

Dans la rue St Jacques à Paris, il y a un boulanger. Il a beaucoup de clients.

Sa marchandise est bonne, et le vieux boulanger sait que les gens ne vivent pas de pain seulement. Le pain est toujours accompagné de quels mots amicaux.

Un jour, Gérard, conducteur de bus vient acheter son pain. « Vous avez l'air soucieux », lui dit le boulanger. « Ma fille est à l'hôpital, elle est tombée par la fenêtre » - « Quel âge a-t-elle ? », « Quatre ans ».

Le boulanger prit un morceau de pain qui était sur le comptoir, en préleva deux petits morceaux et en tendit un à Gérard « mangez avec moi, je veux penser à votre fille !

Gérard n'avait jamais vécu cela, mais il comprit de suite. Ils mangèrent leur pain en silence.

Une femme entra dans la boutique. Avant qu'elle ait pu dire quoi que ce soit, le boulanger lui tendit un morceau de pain. « Tenez, mangez avec nous. La fille de cet homme est à l'hôpital, elle est tombée de la fenêtre. Elle a quatre ans. Le papa doit savoir que nous ne le laissons pas seul. » La femme prit le pain et le mangea.

Ce pain était plus que du pain. Il avait réalisé un contact, uni des personnes.

Il avait procuré un élan d'espérance. Il avait signifié « Tu n'es pas seul. Quelqu'un pense à toi. »

Le boulanger savait comment aider un père durement éprouvé.

Un peu de pain, c'est plus que du pain.

Voilà un résumé possible du passage que nous voulons méditer aujourd'hui.

Suite

Je suis le pain de vie

Je pense au Psaume 23, le Bon berger :

« Il me mène vers de verts pâturages et me conduit près des eaux paisibles. »

Jésus prend ce qui est disponible. Comme chaque père de famille juif, il remercie

« Loué sois-tu Seigneur, Dieu du ciel et de la terre, celui qui fait croître le pain sur la terre. »

Puis Jésus puise dans la plénitude de Celui qui donne. Et il le transmet à d'autres, le partage, et tous sont rassasiés. Personne ne repart à vide. La réalité du Bon Berger est dans notre

monde actuel, dans nos vies à nous. On peut s'y fier. C'est une présence constante, qui ne faiblit jamais.

Il s'agit de consolider une confiance nouvelle. Quiconque a faim de vivre ne sera pas déçu. Du pain vous est offert : le pain de vie.

Par ce qu'il dit et fait, Jésus nous annonce : Je suis là pour vous. Je ne veux pas seulement vous sortir d'un embarras momentané, je veux apaiser votre faim de joie et de liberté, votre faim de sécurité et de bonheur, de vie et de sens de vie, de comprendre et être compris. Ce ne sont pas des miettes que je multiplie, je ne vous prépare pas une dînette, je vous donne le pain de l'amour, le pain de l'espérance, le pain de la proximité et de la communion, le pain de la consolation et le pain du pardon. Et ce n'est pas pour cinquante minutes ou trois heures, mais pour toute la durée du jour. Je vous donne le pain de vie, pour aujourd'hui et pour demain. Vous pourrez en vivre jour après jour.

Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. Quand vous me laissez vivre avec vous, vous sentez mon amour dans vos corps, ma présence vous est une aide et un appui. Vous recevez alors ce dont vous avez besoin pour vivre, et cette relation avec moi se révèle bien réelle, concrète, efficace. Le monde de Dieu parmi les hommes devient réalité pour ceux qui reçoivent, qui accueillent.

On peut en faire l'essai. Dans nos vies, les miracles ont parfois des causes naturelles. Et, sans qu'il y ait de différence, le pain de l'amour et le pain de l'espérance peuvent nous parvenir en petites rations par la main d'hommes ou de femmes, par de la compassion humaine, par des sentiments et des aides d'humains.

C'est du pain d'amour et d'espérance, il aide à vivre.

C'est pourquoi il vient de Dieu. Souvent, Dieu emploie ainsi un messager, un secouriste.

D'autres fois, c'est nous qu'il voudrait envoyer pour en aider d'autres, pour être un don pour les autres.

LE PAIN (trouvée dans PRAXIS par AV)

C'est une histoire du temps des disettes alimentaires, de la pénurie, dans l'Allemagne d'immédiat après guerre.

Une nuit, une femme se réveille avec le sentiment qu'il se passe quelque chose. Elle va à la cuisine et y trouve son mari. Il dit avoir entendu un bruit et être venu voir. Mais il a un drôle d'air et elle se doute qu'il ment.

Elle remarque le couteau à pain sur la table, et des miettes de pain. L'homme avait eu faim et s'était levé pour manger en cachette, c'était fréquent en ces temps-là. La faim fait souffrir. La femme frissonne intérieurement, et pas à cause du froid de la nuit. Ils sont mariés depuis 39 ans, jamais il ne s'était passé une chose pareille : avoir tellement faim qu'on va prendre dans la part de l'autre. Elle ne dit rien.

Lorsqu'ils sont recouchés, elle entend que l'homme mâche. Elle s'endort.

Se réveillera-t-elle avec de la rancune plein le cœur ? Avec l'amer sentiment d'avoir été trompée ?

Le lendemain soir, lorsque l'homme rentra à la maison, il trouve sur son assiette, non pas trois, mais quatre tranches de pain. Elle lui dit : Ce pain est tellement mauvais que j'ai de la peine à le digérer.

Elle ne le regarde pas en face, parce qu'elle sent bien qu'elle rougit.

Soudain, entre eux, il y a aussi autre chose que la déception, il y a un pain, un pain qui nourrit tout autant que celui qui remplit un peu le ventre : le pain de l'amour, le pain du pardon.

C'est le pain que nous célébrons lors de la Cène.

Le corps du Christ donné pour toi

- pour que tu lui appartiennes, corps et âme
- pour que tu ressenties son amour dans ton propre corps

· pour que tu retrouves le courage de vivre.

Le sang du Christ versé pour toi

· pour qu'il devienne en toi une source de vie

· pour et rafraîchir lorsque tu traverseras des déserts de la vie

· pour qu'il te console dans ton épreuve, dans ta douleur, ton deuil, ton malheur

Le Christ s'offre à nous dans le pain de la communion et le vin de la consolation.

Il se donne lui-même et vient tout, tout près de nous, en nous.

C'est une annonce, c'est une promesse : je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus faim.

Peut-être pour conclure?

On demanda à AUGUSTIN, le Père de l'Église, comment il expliquait qu'il y avait eu 12 corbeilles de restes. Et lui de répondre, C'est de là que nous puisons maintenant.

Ø CONTEXTES

· **Martin LUTHER**

La somme de l'Évangile de Jean, c'est Christ est ta nourriture.

Personne ne comprend ce message, sauf si le saint Esprit l'assiste.

Personne ne l'apprécie vraiment, sauf si l'esprit aide à le faire.

L'Esprit fait que nous considérons Jésus comme notre nourriture.

· **D.BONHŒFFER**

La foi que vous confessez aujourd'hui de tout votre cœur, aura besoin d'être reconquise demain et après-demain. Nous ne recevons de Dieu que juste la dose de foi dont nous avons besoin pour vivre la journée. La foi, c'est le pain quotidien que Dieu nous donne. C'est comme pour la manne que les Israélites recevaient dans le désert. Ils la recevaient chaque jour. S'il essayaient d'en garder pour le lendemain, elle pourrissait. Il en est ainsi de tous les dons de Dieu. Il en est ainsi de la foi. Ou bien nous la recevons à nouveau chaque matin, ou bien elle pourrit. Une journée est assez longue pour garder la foi. Mais chaque matin, nous avons à reprendre le combat contre l'incrédulité, la petite foi, le mensonge et la confusion... pour parvenir à la foi que Dieu nous renouvelle.

· **Karl BARTH**

L'histoire de la manne est exemplaire jusque dans ses moindres détails, en ce qui concerne la foi.

Elle est donnée pour être employée, pas pour être stockée, cataloguée, congelée, mise dans un musée.

· **D.SÖLLE**

L'homme ne vit pas de pain seulement. Il meurt même s'il n'a que du pain matériel. C'est une mort terrible que cette mort de pain seulement. C'est une mutilation, un étouffement, la mort de toute relation. Nous pouvons végéter encore un peu de temps, la machine continuant à tourner, à vide.

Nous respirons, consommons, urinons, produisons, parlons, mais ne vivons plus.

· **Jörg ZINK**

Pour le Christ, il importe qu'un tel événement nous devienne un signe, le signe de la présence d'une réalité autre que celle à laquelle nous sommes habitués. Jésus ne fait pas sortir un lapin d'un chapeau. Si c'était le cas, notre problème serait de savoir comment il a fait. Il indique plutôt une direction : Regarde là-bas! Va au fond des choses ! Regarde à travers les parois des choses! Pars du point de vue que sur cette terre, il y a plus que ce que tu peux comprendre, qu'il doit se produire dans ce monde quelque chose qui n'émane pas de lui. Dis-toi bien que quelque chose doit commencer dans ce monde qui fait partie d'un ensemble bien plus grand que lui.

*** **

Ø Notes prises par A. VOGEL, lors d'un cours d' O. CULLMANN

1ère partie 10-1 1950

Dans la synagogue de Capernaüm.

Jean s'en réfère de nouveau au Christ présent lorsqu'il rapporte ce discours après la multiplication des pains. BULTMANN dit que cela provient d'une tout autre source, car le verset 30 ne semble pas en accord avec le contexte. Pour Jean, cette question a un sens parce qu'elle désigne la manne et fait parler un signe accompli à la fin des temps.

DISCOURS EN 2 PARTIES

u 27-48

Pain de vie

Le Christ en sa personne est l'aliment que nous avons à prendre.

Pas d'allusion directe à l'eucharistie, bien qu'elle soit en arrière-plan.

Cela sera exprimé clairement dans la 2e partie : 51-58.

Il ne s'agit pas seulement d'une relation spirituelle.

BULTMANN dit que 51-58 parlent de l'eucharistie mais ont été ajoutés plus tard, de même que la remarque concernant les derniers jours.

MICHAELI réduit aussi au minimum la relation avec l'eucharistie et le baptême.

Pour, l'eucharistie, il n'admet la relation que pour la 2e partie seulement.

Il y a une déclaration sur la foi à la fin de chaque partie (36,47).

Pourquoi les juifs ne viennent-ils pas à la foi ?

27-48 Jésus en personne

36-48 Les juifs incrédules

48-71 Jésus pain de vie en rapport direct avec la Cène.

60-71 les disciples incrédules.

27-28 Question juive : que faire ? on pense à erga = œuvres - miracles.

29 Jésus répond (Paul de même) : l'œuvre est de croire à celui que Dieu a envoyé !

Les juifs redisent miracles - erga ?

Jésus répond ergon oeuvre. Un singulier : mon œuvre, l'œuvre de Dieu ergon théou.

Il y a une seule œuvre de Dieu, les humains peuvent y prendre part en croyant.

La foi est la seule "œuvre" possible à l'humain.

La foi en Celui que Dieu a envoyé, en la personne de l'envoyé.

Paul parle d'une œuvre expiatoire et de la foi en celle-ci

Jean parle de la personne et de l'esprit étroitement unis en Jésus.

30 De nouveau le critère de la connaissance christologique. cf. 2/18

Désignation de la manne. Pourquoi Moïse ne suffit-il pas ? Il a aussi donné du pain !

Dans le chapitre 4, il est question de l'eau de vie ; elle calme la soif pour toujours.

Ici, le pain de vie suffit une fois pour toutes.

De là, plus tard, la Cène comme pharmakon athanasias.

32 Il y a eu des spéculations sur la manne, pain venu du ciel.

Philo parle de la manne associée au logos.

Moïse apporte la révélation. Mais Jésus EST la révélation, la source, la vie.

C'est pourquoi il donne la vie éternelle.

31 Je suis le pain de vie

C'est pourquoi il est le vrai pain venu du ciel.

La manne était aussi un pain venu du ciel, mais elle annonçait, désignait seulement le pain à venir, véritable et définitif.

Jésus ne se contente pas de donner le pain, il est le pain vivant.

Le miracle de la multiplication des pains doit désigner Jésus lui-même.

Jésus est la source de la vie, il est pour l'éternité ce qu'est pour nous, pour de courts instants, l'aliment terrestre.

L'œuvre et la personne sont une. C'est montré dans la Cène.

33 Descendu du ciel et a donné vie au monde.

Venue du Christ Résurrection Présence de l'Église

34 pantote toujours à nouveau !

35 De là la réponse : Je suis le pain de vie.

Rappel eschatologique

La manne était aussi signe eschatologique en l'attendait pour le temps à venir.

Jésus reprend cette attente, tout en disant qu'il est la manne, Le pain de vie.

Il y a une relation entre la Cène et l'eschatologie.

Apocalypse 3: relation entre repas eschatologique et repas eucharistique.

39, 44,45 Je le ressusciterai au dernier jour

36-48 Les juifs sont incroyants : Jésus ne peut être le pain de vie.

Une sorte de prédestination : tous ceux qui croient au Fils sont ceux que le Père a donnés au Fils. Aussi dans le chapitre 17.

La foi est provoquée par Dieu.

La réponse à la question du chapitre 5 : Comment connaître le Christ ? est complétée ici : Il faut que cela soit donné par Dieu.

II. 1. 1951

L'humble naissance de Jésus est la pierre d'achoppement pour les juifs.

Ils savent d'où il vient ! cf. 7/21 Hébreux 7 Melchisédec est sans généalogie.

41 et 61 Murmures

41 à cause de Christ 61 à cause du pain du ciel

Ils sont aussi fermés pour la Cène.

44 Jésus répond en parlant de prédestination : Celui qui est attiré par le Père croira, malgré l'humble naissance de Jésus. Esaïe 54/13

Au chapitre 54, il était question de témoignage objectif pour Jésus.

Ici, c'est un témoignage subjectif par Dieu qui intervient, enseigne, et donne.

Prédestination en relation directe avec la foi en Christ. C'est particulier à Jean.

Paul n'est pas seul à parler de prédestination.

Le miracle du pain est signe pour un miracle plus grand : Jésus est le pain venu du ciel pour donner la vie éternelle aux hommes. La nourriture terrestre donne la vie pour un temps,

Christ la donne une fois pour toutes !

L'action du Christ dans l'Église et sa présence aux repas eucharistiques viendront dans la 2e partie.

Ø PRESSE 2003

Jean 6 / 24 à 35

3 août 2003 (18e dimanche, Année B), Exode 16/ 2 à 15 et Ephésiens 4/ 17 – 24.

d'après le chanoine Louis DUBOIS.

Dieu et le barbecue

Dimanche dernier, il nous fut dit que Jésus s'était réfugié au désert après la multiplication des pains parce que les gens qu'il avait nourris voulaient le faire roi.

Ensuite, il traversa le lac en catimini.

Mais le lendemain matin, les gens le rejoignaient à Capernaüm.

Jésus aurait pu en être fier: une telle réussite, un tel succès de foule !

Mais il n'était pas dupe.

Il ne se laissait pas prendre au jeu du succès,

Un jeu auquel beaucoup de ses successeurs se laissent piéger.

Quelle tentation de dire: Venez avec moi, vous n'aurez plus de problèmes !

Comme il voyait clair, Jésus leur a dit:

Vous me cherchez parce que vous avez mangé à votre faim !

AVOIR

Jésus savait ce qu'était notre faim.

Il nous faut à tout prix avoir de quoi manger quand nous avons faim,

Avoir de quoi boire quand nous avons soif.

Il nous faut avoir le confort, la voiture

Il nous faut avoir une bonne santé.

Il nous faut avoir un travail qui nous plaît.

Il nous faut avoir la sécurité.

Toutes choses légitimes, en somme.

Qui pourrait nous le reprocher ?

Mais nous sommes insatiables, nous n'avons jamais assez.

Le fin du fin, serait d'avoir Dieu, de pouvoir mettre la main dessus.

Il faut reconnaître que dans toutes les religions on n'a pas toujours résisté à la tentation de présenter Dieu comme la seule solution.

Ne cherchez plus, car nous avons trouvé !

Avec Dieu, plus de problèmes.

Suivez nos commandements, respectez nos lois.

Marchez comme on vous dit.

Vous verrez, ça ira: certitudes et sécurité assurées !

Jésus ne se laisse pas accaparer de cette manière.

Comme un plat surgelé qu'il suffit de réchauffer.

Comme un médicament miracle.

A peine croit-on avoir mis la main sur lui que, déjà, il n'est plus là, déjà plus loin.

Il s'échappe au désert. Ou il passe de l'autre côté du lac.

Et s'il ne trouve pas de barque, il est bien capable de traverser le lac en marchant sur les eaux.

Dieu ne se laisse avoir par personne.

Même pas par les plus grands.

ETRE

En cette période d'été et de vacances, la mode est au barbecue.

Avez-vous déjà noté la différence entre

une invitation à un barbecue et une invitation à dîner ?

L'herbe tondue remplace la nappe brodée.

La toile toute simple tient lieu de plafond décoré.

La cuisine a pris sa revanche sur la salle de restaurant.

Les invités se servent et le protocole cède devant la convivialité.

En réalité, on va au restaurant pour manger et au barbecue pour se rencontrer.

On va au restaurant pour se nourrir et au barbecue pour vivre.

On va au restaurant pour avoir et au barbecue pour être.

Comme on le connaît, Dieu doit avoir un faible pour le barbecue.

Lui, dont le fils disait : Je suis le pain de la vie.

III- PRÉDICATION D'ANDRÉ VOGEL

Ø Tournai (BQ18 2009) Jean 6/24 à 35; Exode 16/2 à 15 e b; Eph. 4/17 à 24, remanié de Presse

Exode (16/ 2-3, 11-18) rappelle la manne et la survie d'Israël dans le désert du Sinai.

Ephésiens 4/17-20 Paul évoque la déliquescence qui survient hors de la communion du Christ.

Jean consacre tout le chapitre 6 de son Évangile au thème de Jésus aliment vital.

Devant la télé

Recherche d'un programme, va un bout, zappe et cherche ailleurs, re-zappe, etc.

On cherche, mais cela n'a rien de vraiment vital, on cherche à faire passer, à tuer le temps.

Au mieux espère un mot d'ordre, ou un encouragement, ou un repère. Tuer le temps.

24-25 la foule vit que Jésus n'était plus là... elle se rendit à Capernaüm pour le chercher.

La foule cherchait Jésus Sans berger Pour se distraire, pour manger, pour de l'espoir, un brin d'espoir. Souvent déçue, méfiante. En recherche, mais sur la défensive.

26 vous cherchez ... pour être distraits, pour plus de distraction. Saisir le sens des signes.

27 la nourriture qui ne se gâte pas.

ELLE EXISTE VRAIMENT. JE SUIS PAIN DE VIE !

Vocabulaire : 27 Vie éternelle

Chez Jean, l'expression ne désigne pas une récompense accordée après la mort.

La vie est éternelle parce qu'elle vient de Dieu,

Pour le reconnaître, il ne faut pas être toujours prêt à changer de programme.

On reconnaît que la vie est éternelle quand on s'est ouvert, s'est abandonné au Christ, sans condition. Nous devenons vraiment vivants quand nous avons cessé de vouloir tout dominer, tout contrôler, les choses et les autres, quand nous reconnaissons l'autorité donnée par Dieu à Jésus sur notre vie et sur celle de tous.

Sommes-nous abandonnés au Christ vivant en nous ?

28 Que devons-nous faire? 29 Dieu attend de vous que vous croyiez

29 croire en Celui qui m'a envoyé. Faire confiance, s'abandonner. >> Vocabulaire >>

Croire, fréquent chez Jean, le verbe ne désigne pas l'adhésion à un credo mais le fait de recevoir le Christ en nous.

Ceux qui croient au nom du Christ sont ceux qui l'ont reçu (Jean 1/12).

Ils ont alors la vie éternelle (Jean 3/15) : le Christ est vivant et ressuscité, il vit en eux, Son Père est leur Père (Jean 20/17).
